



HAL
open science

La métamorphose néolithique

Muriel Gandelin

► **To cite this version:**

Muriel Gandelin. La métamorphose néolithique. Valérie Disdier et Michel Lussault. Néolithique, anthropocène: dialogue autour des 12 000 dernières années, Éditions Deux-cent-cinq, pp.65-75, 2021, 978-2-919380-40-4. hal-04611862

HAL Id: hal-04611862

<https://inrap.hal.science/hal-04611862v1>

Submitted on 18 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La métamorphose néolithique

Muriel Gandelin est docteure en préhistoire récente, archéologue à l'Institut national d'archéologie préventive et recherche rattachée à l'**UMR5008 TRACES** du **CNRS**. Spécialisée dans le domaine de l'archéologie néolithique, ses recherches traitent de l'anthropisation du sud de la France, des modalités d'émergence de vastes habitats ceinturés et des cultures matérielles des sociétés du Néolithique méridional. Elle a dirigé plusieurs fouilles préventives de grande ampleur et elle anime un projet collectif de recherche consacré à l'Occitanie néolithique.

Elle est l'auteur d'articles et d'ouvrages scientifiques, elle a notamment codirigé l'ouvrage *Mégalithismes et monuméntalismes funéraires – passé, présent, futur* (Sidestone Press, 2021).

Peu de **chercheurs** détiennent aujourd'hui un savoir suffisant pour décrire et analyser finement les différents aspects du Néolithique ou plutôt des Néolithiques puisqu'il s'agit de manifestations dispersées dans le temps et dans l'espace (Demoule, et al., 2018). La définition même du terme fait débat. L'approche épistémologique, à elle seule, alimenterait plusieurs ouvrages tant chaque mot, chaque notion ont été discutés depuis le développement de cette discipline dont le concept est apparu durant la seconde moitié du **XIX^e** siècle (Lubbock, 1865). Ces cinquante dernières années, le déploiement des sciences connexes à l'archéologie préhistorique, d'un apport fondamental, impose désormais des approches interdisciplinaires intégrant de nombreuses spécialités des sciences naturelles et sociales qui ne peuvent s'exprimer qu'au travers de travaux collectifs.

Le texte qui suit est donc, nécessairement, une vision « personnelle » de ce grand moment de l'histoire humaine. Bien que, nous l'espérons, appuyé sur de solides données issues de l'archéologie de terrain et des études qui en découlent, il n'a pas l'ambition de l'exhaustivité ou de l'universalité. Il s'agit d'exposer, à travers quelques concepts ou mots-clés, la vision partielle d'une chercheuse de la France méridionale exerçant en archéologie néolithique en 2021.

◆ Pour une définition actuelle du Néolithique

Le concept de Néolithique a beaucoup évolué depuis sa définition initiale et il évoluera encore. Sans développer plus que nécessaire ce point, sa définition actuelle est très éloignée de son étymologie. D'abord centrée sur la culture matérielle, c'est-à-dire sur les objets considérés comme typiques du « monde néolithique », dont l'emblématique hache polie ou la céramique, la définition du Néolithique d'Europe et d'Asie de l'Ouest s'est rapidement enrichie du concept de « neolithic package » qui définit un ensemble de manifestations dont l'association est considérée comme caractéristique des sociétés néolithiques : agriculture, élevage, sédentarisation, céramique, polissage de l'outillage lithique... Ce concept a rencontré un certain succès même si la composition de ce package change suivant les auteurs et qu'elle a évolué au fil du temps (Çilingiroğlu, 2005). Cette notion a aussi été critiquée en raison d'un caractère jugé réducteur. Il est vrai que la plupart des éléments qui le composent habituellement existaient avant le Néolithique : la céramique et le polissage d'outils en pierre ainsi que la domestication animale sont attestés dès le Paléolithique supérieur, la mise en culture de certaines espèces végétales est suspectée au Mésolithique. La sédentarisation précède parfois le Néolithique, comme c'est le cas au Proche-

Orient, dans le Natoufien notamment. Enfin, parfois, le fameux package est incomplet dans des sociétés pourtant considérées comme néolithisées : la domestication des plantes et des animaux n'est pas toujours synchrone, il existe des peuples de pasteurs nomades sans production végétale, des agriculteurs sans élevage, des Néolithiques sans céramique (Holl, 2009 ; Neşpoulous, 2009)...

Aujourd'hui, un **consensus** assez large établit que le Néolithique est un stade culturel marqué par des changements sociaux, économiques et idéels qui accompagnent le passage d'une société centrée sur la prédation vers une société basée sur la production. Le Néolithique est donc « un mode de vie ». L'accent est mis, aussi, sur son caractère polythétique et hétérogène. Enfin, la notion de Proto-Néolithique a été proposée pour les sociétés « incomplètement néolithisées » : c'est-à-dire ayant domestiqué seulement les plantes ou seulement les animaux (Aurenche, 2009 ; Aurenche & Kozłowski, 2015) ou pratiquant une agriculture ou un contrôle limité de certaines espèces sauvages qui restent marginales dans l'économie de subsistance générale.

◆ Au commencement... était le Mésolithique

L'**Ancien** n'a pas dit « la chasse et la cueillette c'est fini ! ». Une tribu de chasseurs-cueilleurs du Proche-Orient ne s'est pas réunie un matin pour discuter des avantages et inconvénients de devenir agriculteur. Le passage de la prédation à la production est un processus multiséculaire de coévolution de l'homme et de certaines espèces végétales et animales sauvages. L'invention du Néolithique ne résulte pas d'un choix conscient mais de choix pragmatiques multiples et successifs et d'influences réciproques Homme/Nature. Nul grand dessein ;

juste la conjonction du besoin de quelques hommes et femmes d'être mieux nourris, de voir plus souvent leurs enfants atteindre l'âge adulte et d'une opportunité offerte par un temps et un lieu particuliers.

Ce temps c'est celui d'une période de réchauffement climatique consécutive à la fin des dernières glaciations, l'Holocène. Ce lieu, multiple, c'est celui de terroirs favorables, fertiles sans être abondants et dont les biotopes recélaient des espèces animales et végétales aisément domesticables. L'appétit humain pour l'innovation a fait le reste. Chacun des foyers initiaux de néolithisation, au Proche-Orient, en Chine, en Amérique du Nord et du Sud, en Asie, en Océanie ou en Afrique a une mécanique et une temporalité qui lui sont propres.

Même si le Néolithique est impensé, il n'en constitue pas moins une lente et irréversible métamorphose des plantes, des animaux, des paysages et des hommes et il s'est, sans aucun doute, accompagné d'une modification conceptuelle profonde.



Cultiver, domestiquer

Il existe une différence importante entre ces deux notions qui semblent, de prime abord, assez proches. Ainsi la mise en culture d'une plante n'implique pas sa domestication. Cette dernière n'est effective que lorsque la répétition et la constance des choix cultureux entraînent des changements morphologiques héréditaires de l'espèce sauvage. Aussi, il est probable que les premières mises en culture ou, avant cela, la favorisation de certaines espèces aux dépens d'autres, n'ont laissé aucune trace. Une protoagriculture, c'est-à-dire une culture n'ayant pas encore entraîné de modifications visibles des semences, a probablement existé dès le Mésolithique. De la même façon, des tentatives ponctuelles, non abouties, de domestication sont possibles au Paléolithique supérieur, bien qu'indétectables. La domestication ne devient effective que lorsque l'initiative de quelques inventeurs fait suffisamment consensus pour être adoptée par l'ensemble d'une communauté. C'est donc un processus collectif psychique autant que technique.

Plusieurs **foyers** de domestication des plantes et des animaux ont existé dans le monde. Un des plus précoces a émergé il y a environ 12 000 ans, dans une vaste zone incluant le Levant Nord et Sud, l'Anatolie et une partie de l'Iran actuel. Ici, des groupes humains déjà sédentaires entreprirent, peut-être indépendamment les uns des autres, de domestiquer mouflons, chèvres sauvages, aurochs et sangliers ainsi que plusieurs espèces sauvages de céréales

et de légumineuses. Souvent, la part des céréales dans les premières espèces cultivées est centrale et l'on considère que le moteur de la domestication des plantes est d'origine alimentaire. Cette vision est certainement à nuancer puisque la domestication, très précoce, du lin comme celle du pavot somnifère suggèrent que d'autres motivations, artisanales ou médicinales, ont pu s'exprimer très tôt. Quoi qu'il en soit, les céréales constituent un archétype des modifications génétiques empiriques des espèces végétales menées par l'homme néolithique. Ainsi, les blés sauvages ont la particularité de voir leurs grains mûrs tomber au sol. En moissonnant, l'homme a donc inconsciemment favorisé les plantes dont les grains mûrs restaient accrochés à l'épi. En ressemant ces mêmes grains, il a progressivement sélectionné cette caractéristique qui est devenue une constante des blés domestiques. L'homme a aussi favorisé certaines espèces ou croisements spontanés en raison de leurs qualités gustatives ou culinaires mais aussi en fonction des terroirs, plus ou moins venteux ou humides, qu'il occupait. Le nombre de cultivars s'est multiplié. Le fait de semer tous les grains en même temps a aussi provoqué une croissance uniforme des champs. Les épis mûrs comptant le plus grand nombre de grains ont été, de façon mathématique, favorisés lors des moissons et semis suivants : le nombre de grains par épi a progressivement augmenté, le rendement s'est accru. Ce processus, long et pour partie involontaire, a entraîné une modification morphologique et génétique à l'origine de nouvelles sous-espèces absentes à l'état naturel.

Comme pour les **plantes**, l'appropriation — ou la détention d'animaux sauvages — n'est pas une domestication. Ici aussi, ce n'est qu'à l'issue d'un lent processus initié par l'homme et accompagné de changements morphologiques qu'une espèce sauvage devient domestique. Tous les animaux d'ailleurs ne se prêtent pas à la domestication même si certains d'entre eux font, malgré tout, l'objet d'un élevage à visée alimentaire ou récréative comme certains poissons ou rapaces.

La domestication animale n'est pas une invention néolithique. Celle du chien est très ancienne, sans aucun doute antérieure à 12 000 ans et probablement plus vieille encore, peut-être 20 000 ans. Le chien néolithique est cependant différent de son cousin mésolithique : dans sa proximité avec l'homme, nourri de céréales et d'aliments cuits, sa mâchoire a perdu de sa vigueur et, à l'issue d'une mutation génétique et d'une sélection positive, il a développé la capacité de digérer l'amidon (Brassard, *et al.*, 2019; Axelson, *et al.*, 2013). La liste des animaux domestiqués

dans les différents foyers de néolithisation est longue : chien, chèvre, mouton, bœuf, porc, cheval, dromadaire, dindon, poule, oie, cochon d'Inde, lama, etc. Et la domestication de nouvelles espèces s'est poursuivie tout au long de l'histoire (abeille, ver à soie, crevette, etc.). Le cas du bœuf et de son cousin sauvage l'aurochs reste un des plus intéressants. L'aurochs a été domestiqué au Proche-Orient où sa forme domestique, le bœuf, est documentée autour de 8 000 ans avant notre ère. Cette dernière se caractérise par une taille moyenne au garrot inférieure d'au moins vingt centimètres, une diminution importante de la longueur des cornes (qui peuvent dépasser un mètre chez l'aurochs) et un corps plus « ramassé » avec des jambes plus courtes. Le bœuf est un animal important dans les sociétés néolithiques, il est signe de richesse. Avec l'invention de la traction animale, qui apparaît au Proche-Orient probablement dès le VII^e millénaire et en Europe occidentale vers 3 500 avant notre ère (Pétrequin, *et al.*, 2006), il devient aussi un précieux auxiliaire pour les travaux agricoles et le transport de biens. L'aurochs, animal sauvage, puissant et farouche, est également important dans le bestiaire néolithique comme en attestent certaines découvertes archéologiques du Levant ou d'Europe. L'aurochs a disparu probablement victime d'une chasse trop intensive durant le Moyen Âge. Le dernier animal connu est mort en 1627 au zoo de Varsovie. En 1920 des biologistes allemands, les frères Heck, entreprirent de reconstituer cette espèce par croisement de différentes races de bovins domestiques rustiques. Ils tentèrent donc de déconstruire des millénaires de domestication refermant ainsi, symboliquement, la boucle de la manipulation génétique de l'animal par l'homme : du sauvage au domestique puis du domestique au sauvage. Ils créèrent l'aurochs « reconstitué » ou aurochs de Heck. L'analyse génétique comparée de cet aurochs réinventé et de son ancêtre sauvage a montré que, même s'il existait une concordance génétique assez forte entre eux, les deux animaux restaient bien distincts. L'aurochs de Heck peut ainsi, de façon paradoxale, être perçu comme un summum de domestication. Cette dernière laisse une trace presque indélébile dans le génome des espèces. Cependant, le retour à l'état sauvage de certains animaux domestiques est possible. Ce phénomène, appelé « marronnage », est d'ailleurs fréquent. Il est à l'origine d'animaux comme le mouflon corse, qui descend de moutons introduits sur l'île par les populations néolithiques mais aussi du mustang du nord-ouest américain ou encore du dingo, évolution de chiens introduits sur le continent australien il y a plusieurs millénaires et retournés à l'état sauvage. On

pourrait penser que ces espèces, retrouvant leur liberté, auraient retrouvé leur état « premier ». Il n'en est rien. Le retour à l'état sauvage se fait souvent dans un biotope complètement différent de celui de la domestication initiale ce qui explique que les sous-espèces marronnes se distinguent à la fois de leurs versions sauvage et domestique.

◆ Le village et le paysan : la poule et l'œuf

Au Proche-Orient, il est établi que la sédentarisation précède la néolithisation. Elle semble même en être un des facteurs déclencheurs. Ainsi, la sédentarité aurait entraîné une diminution des dépenses énergétiques des femmes. Ce gain d'énergie, peut-être encore accru par une meilleure alimentation liée au réchauffement climatique post-glaciaire, aurait favorisé la natalité. La population aurait commencé à augmenter. Le passage progressif à l'agriculture serait intervenu en réponse à un nombre toujours croissant de bouches à nourrir. L'alimentation néolithique, riche en céréales, aurait, à son tour, favorisé la balance énergétique des femmes qui auraient eu plus d'enfants. Cette démographie serait restée bien supérieure au taux de mortalité associé au mode de vie néolithique : c'est ce que les démographes appellent la transition démographique agricole.

La **mécanique** de la sédentarisation est diamétralement différente dans les zones où le Néolithique est le fruit d'une acculturation comme c'est le cas en Europe. Ici, néolithisation et sédentarisation sont synchrones : le nouveau mode de vie impose la surveillance des champs durant plusieurs mois consécutifs et le stockage de grandes quantités de nourriture et de semences favorise les installations pérennes ; le campement est abandonné au profit de la maison « en dur ».

Les premiers villages européens apparaissent en réponse à ce besoin de surveillance et de stockage mais, très vite, ils deviennent le creuset de nombreuses innovations. Le mode de vie sédentaire et la nécessité de stocker sont certainement à l'origine du développement sans précédent des récipients en céramique. Fragiles et assez lourds, ils étaient peu adaptés à la vie nomade mais sont emblématiques de la maisonnée néolithique. Conserver à court ou moyen terme est un enjeu quotidien pour les producteurs néolithiques. Si le grain destiné à un usage alimentaire peut être gardé dans de grands paniers ou vases en terre cuite, le silo souterrain naît de la nécessité de conserver des semences dans un milieu pauvre en oxygène. De vastes caves souterraines per-

mettent d'entreposer les denrées au frais. Là où les sols sont trop humides, on opte pour des greniers surélevés. Le sel, qui permet la conservation des viandes et poissons, fait l'objet d'une exploitation spécialisée et d'un commerce à grandes distances. La fermentation permet de conserver les produits laitiers.

La vie collective des villageois entraîne aussi son lot de nouveautés : accès à l'eau et gestion des déchets. Les silos abandonnés sont utilisés comme poubelles, des puits sont creusés, des chemins sont aménagés.

Dans les **champs**, les outils agricoles ne cessent de se complexifier ; le bâton à fouir laisse sa place à la houe, puis, il y a environ cinq millénaires apparaît l'araire. Objet technique complexe guidé par l'homme, il peut, grâce à l'invention du joug, être tracté par des bovins.

Autour de 3500 avant notre **ère**, les traîneaux attelés appelés travois ainsi que la roue apparaissent en Europe. Ils facilitent le transport de grandes quantités de marchandises mais obligent la création et l'entretien de chemins. Un réseau de plus en plus structuré a dû se constituer pour relier entre eux les villages et les différentes composantes des terroirs : champs, gîtes de matières premières, cours d'eau et bois. En complément, de petites embarcations, pirogues et radeaux, permettent le transport par voies d'eau.

La vie **sédentaire** autorise aussi la possession d'une profusion d'objets. La transformation du grain en farine se fait à l'aide de lourdes meules en pierre, le traitement des peaux à l'aide d'outils en silex d'origine parfois lointaine et issus d'ateliers spécialisés. Les haches les plus communes permettent de couper les arbres, les petites herminettes sont réservées à des travaux plus fins. L'os et le bois sont la matière première pour de nombreux ustensiles. Vannerie et sparterie fournissent paniers et vêtements. Le tissage aussi apparaît à cette époque. Il permet la confection de précieux petits ornements en tissus. Au cours du Néolithique, un artisanat du luxe va apparaître et alimenter de vastes réseaux d'échanges à travers toute l'Europe : objets en ambre ou en ivoire, poignards, haches de guerre ou d'apparat et bracelets en roches précieuses, colliers en pierres fines ou en coquillages, petits ornements en or natif.

L'artisanat du **cuivre** se développe en Europe occidentale au début du IV^e millénaire certainement sous l'influence de cultures balkaniques. Les premiers objets en cuivre, essentiellement des armes et éléments de parures, étaient peu nombreux

et certainement réservés à une élite. Le contrôle des mines de cuivre a pu être à l'origine d'enjeux puissants comme le montre l'importance de certaines cultures chalcolithiques à l'image de la civilisation espagnole de Los Millares qui a laissé de vastes villages fortifiés et des tombes qui comptent parmi les plus remarquables d'Europe (Molina & Cámara, 2005).

◆ Du Proche-Orient à l'Europe

À partir d'un certain seuil, la population des premiers villages serait devenue trop importante et les champs et pâtures, situés à proximité, insuffisants pour une production alimentaire autarcique. La fondation de nouveaux villages se serait alors imposée. Cette incapacité à dépasser un niveau d'organisation villageois au-delà de quelques centaines d'individus est considérée comme la raison de l'essaimage des communautés néolithiques. Assez paradoxalement, l'adoption de la vie sédentaire et la croissance démographique qu'elle induit sont le moteur d'importants mouvements. Ce phénomène de migration progressive des premiers cultivateurs aussi appelé « vague d'expansion démique » (Ammerman & Cavalli-Sforza, 1984) est à l'origine de l'arrivée des communautés agricoles en Europe. L'étude de l'**ADN** ancien de ces premiers paysans européens a clairement démontré leur origine proche-orientale et a confirmé la réalité de ce processus (Haak, et al., 2015). On sait aussi que ces populations ont apporté avec elles leurs traditions culturelles et leurs idiomes mais aussi leurs semences et leurs animaux. Les espèces domestiques néolithiques européennes — bovins, ovicarpins et porcins mais aussi céréales (blés, orges) et légumineuses (lentilles) — sont natives du Proche-Orient. Elles sont aussi les ancêtres des espèces cultivées aujourd'hui en Europe.

Ce lent **périple** s'étale sur plusieurs millénaires. Le caractère arythmique de cette diffusion a été proposé par Jean Guilaine (Guilaine, 2001). De multiples facteurs ont ainsi pu ralentir ou accélérer cette progression : baisse momentanée de la démographie, en lien, par exemple, avec des épidémies, présence de populations mésolithiques autochtones farouches, barrières naturelles... Parmi ces facteurs, le climat a pu jouer un rôle important puisque plusieurs épisodes de fortes péjorations climatiques ont émaillé l'Holocène (Berger, 2012; Berger, et al., 2018). De longues périodes froides et pluvieuses ont pu entraîner une diminution des récoltes et des crises démographiques, ralentissant l'expansion démique ou, au contraire, favoriser la mobilité de populations à la recherche de terres plus clémentes.

◆ Premier contact

Lorsque les **premières** populations néolithiques sont arrivées en Europe, comment ont réagi les populations autochtones de chasseurs-cueilleurs ? Se sont-elles réunies auprès de l'Ancien pour discuter des avantages et inconvénients de devenir agriculteur ? Ont-elles farouchement résisté à ces nouveaux arrivants et à leur mode de vie ? Ont-elles fui vers des contrées reculées ? La rencontre a-t-elle été pacifique, inscrite dans un respect mutuel malgré la différence ? L'échelle de mesure du temps dont disposent les archéologues n'est pas suffisamment fine pour assurer la contemporanéité stricte des dernières manifestations mésolithiques et des premières traces des paysans néolithiques et, sur l'actuel territoire français, les données de ces premiers contacts manquent. L'existence de transferts de connaissances entre les populations autochtones et néolithiques est discutée, notamment pour ce qui concerne quelques traditions de taille de l'industrie lithique mais les indices d'éventuels échanges restent, finalement, plutôt ténus (Perrin, 2013 ; Manen & Hamon, 2018). Si l'hypothèse d'une coexistence pacifique a, ponctuellement, pu être avancée pour certaines populations des Balkans (Boric, 2007), rien ne permet de la généraliser et plusieurs modalités d'assimilation des chasseurs-cueilleurs ont certainement été à l'œuvre. Une chose est toutefois certaine, presque partout où sont arrivées les populations néolithiques, les Mésolithiques ont assez rapidement disparu. Plus exactement, le mode de vie mésolithique a disparu : en France, les dates fiables les plus récentes pour les derniers témoins des chasseurs-cueilleurs ne semblent pas dépasser le VI^e millénaire, ce qui ne laisse que quelques siècles de possible cohabitation.

Les analyses de l'**ADN** ancien confirment l'assimilation des populations de chasseurs-cueilleurs dans le pool génétique des paysans néolithiques (Haak, et al., 2015). Alors qu'un métissage précoce est documenté dans le Sud-Est de la France (Rivollat, et al., 2020), en plusieurs endroits d'Europe, ce processus d'assimilation semble avoir été retardé, parfois pendant des siècles (Nikitin, et al., 2019 ; Olalde, et al., 2019) comme si les autochtones mésolithiques avaient adopté le mode de vie néolithique sans pour autant se mélanger aux nouveaux arrivants. Une autre hypothèse serait l'arrivée, au cours du Néolithique, de nouvelles populations qui se seraient, à un moment ou un autre de leur périple européen, fortement métissées de Mésolithique. La disparition des cultures mésolithiques prouve, en tout cas, le caractè-

re extrêmement séduisant du mode de vie néolithique qui s'est imposé presque partout.

◆ Le chêne et le coquelicot

Le Néolithique signe le premier impact d'envergure de l'homme sur la nature.

La mise en culture des champs, le développement des pâtures et la création de villages, dont certains occupaient plusieurs dizaines d'hectares, ont profondément marqué les paysages et se sont, sans aucun doute, accompagnés d'un bouleversement écologique d'origine humaine sans précédent.

Ainsi

, le défrichage, destiné à dégager de nouvelles terres agricoles, à suppléer le besoin de bois pour la construction des maisons, pour cuire les aliments et chauffer une population toujours plus nombreuse ou encore pour construire de vastes palissades ceinturant les villages sur parfois plusieurs kilomètres, a entraîné un net recul des boisements. Dans certaines zones, les sols, mis à nu, ont subi plus durement les effets de l'érosion et se sont durablement appauvris. Ce premier impact des sociétés néolithiques sur le paysage est encore partiellement visible aujourd'hui. Ainsi les garrigues du sud de la France, souvent perçues comme des zones naturelles préservées, sont nées de l'anthropisation néolithique et ont été entretenues par l'activité humaine : les coupes forestières répétées des forêts de feuillus ont favorisé certaines espèces sempervirens résistantes aux coupes sévères comme le chêne vert qui repart de souche ou encore l'arbousier. Les espèces aimant les espaces ouverts comme les bruyères et les cistes ont également profité des incendies liés à l'activité agricole (Puchol, 2017). Ainsi les forêts méditerranéennes de la France actuelle résultent d'une dynamique écologique initiée par l'homme néolithique.

Même si ce premier **impact** est resté limité, une mosaïque de paysages composée de champs, pâtures, forêts jeunes et vieilles, ou garrigues est née de l'activité des premiers paysans.

En important de nouvelles espèces animales et végétales domestiques, l'homme néolithique a aussi fortement modifié les biotopes. Par exemple, la culture et le stockage des céréales ont favorisé la multiplication de petits animaux comme les rongeurs ou les insectes ravageurs des cultures. Les renards et les autres prédateurs naturels de ces espèces se sont rapprochés des habitations. Les maisons ont aussi offert un nouveau biotope à certains animaux : rat, souris grise, araignée, etc. L'élevage a, quant à lui,

favorisé les populations de certaines espèces de coléoptères.

Enfin, beaucoup de passagers clandestins accompagnaient les déplacements des premiers paysans néolithiques. Certaines espèces d'escargots, parties du Levant avec les premiers paysans, ont ainsi conquis tout le bassin méditerranéen. Des plantes herbacées annuelles que nous appelons souvent « fleurs des champs » et « mauvaises herbes », commensales des terres cultivées, ont été transportées, parfois sur des distances considérables, en même temps que les graines de céréales. Ainsi en est-il du coquelicot, messicole originaire d'Eurasie, qui a trouvé, dans le champ de blé, un allié fidèle. Les semences de coquelicots, si petites qu'elles sont insaisissables, se sont mêlées aux grains de céréales, beaucoup plus gros. Elles ont ainsi profité des soins apportés à ces derniers. Le cycle biologique du coquelicot s'est adapté à celui des blés et la plante est tellement inféodée aux champs cultivés qu'il est rare de la voir ailleurs. Le coquelicot paie cependant aujourd'hui le prix de son ingénieuse adaptation : les herbicides répandus dans les champs lui sont souvent fatals.

◆ La richesse et le pouvoir

L'accroissement des inégalités est souvent perçu comme une des conséquences directes du Néolithique. La naissance d'une économie du luxe trouverait son origine dans les comportements ostentatoires d'une aristocratie née du contrôle des territoires et des ressources.

Deux éléments sont généralement mobilisés pour déterminer la forme d'organisation sociale des populations les plus anciennes. Le premier est relatif à la diversité des manifestations funéraires documentées (architecture des tombes et qualité des objets déposés avec le défunt), le second résulte de la confrontation des données archéologiques et ethnologiques. L'utilisation du référentiel ethnologique a conduit à la création de modèles théoriques de classement des sociétés préhistoriques à visée universelle (Renfrew, 1973 ; Galloway, 2006 ; TeStart, 2005). Les différents modèles proposés sont généralement en quatre classes principales : les sociétés « sans richesse » ou « égalitaires » — qui correspondent aux chasseurs-cueilleurs nomades —, les sociétés acéphales hiérarchisées mais sans pouvoir central fort (ploutocratie ostentatoire) (TeStart, 2005), les sociétés stratifiées (chefferies émergentes ou intégrées, à organisation lignagère) et les États qui n'apparaissent pas, en Europe, avant la Protohistoire. Le caractère non linéaire de ces stratifications sociales a été proposé dans les années quatre-vingt-dix

(Demoule, 1993), nuancant fortement l'idée d'une trajectoire continue et inéluctable des sociétés humaines d'une structure égalitaire vers une structure étatique. Il semble évident que différentes formes d'organisation sociale ont coexisté dans l'espace et dans le temps du Néolithique européen qui couvre quatre millénaires. Dès le début du Néolithique, des différences de richesse sont perceptibles dans la qualité et la quantité des offrandes funéraires, comme on le voit, par exemple, dans les tombes des premiers paysans du nord de la France, mais celles-ci restent d'ampleur limitée. À partir du V^e millénaire, une inégalité plus nette apparaît ponctuellement dans les manifestations funéraires et l'existence d'une aristocratie néolithique est visible notamment à travers l'association d'objets-signes socialement valorisés — comme les grandes haches en jadéite — et de tombes à l'architecture exceptionnelle (Jeunesse, 2016). Parmi les exemples les plus remarquables, on peut citer les plus vastes monuments mégalithiques découverts en Bretagne dont la monumentalité et la qualité des objets qui y sont déposés sont interprétées comme la signature d'une distinction élitaires témoin d'une société stratifiée. Le développement récent de la paléogénétique jette aussi un regard nouveau et inattendu sur ces élites. L'analyse récente de certains sujets inhumés dans l'ensemble archéologique de Brú na Bóinne (comté de Meath, Irlande) a montré qu'un homme déposé il y a 5 200 ans dans la chambre terminale richement décorée du tumulus de Newgrange était le fruit d'une union incestueuse de premier degré. Ce type de mariage incestueux n'est socialement toléré que dans le cadre d'unions dynastiques à caractère politico-religieux dont les dieux-rois de l'ancienne Égypte restent l'exemple emblématique. L'étude a aussi montré que des liens de parenté existaient entre cet individu et plusieurs sujets découverts dans d'autres monuments prestigieux distants de cent cinquante kilomètres, ce qui atteste la domination de cette famille royale sur un vaste territoire, sur plusieurs générations (Cassidy, et al. 2020). À partir du III^e millénaire, les manifestations exceptionnelles se multiplient en Europe, attestant l'intensification du processus de stratification sociale.

♦ Où sont les femmes ?

L'ensemble des **études** paléogénétiques réalisées sur les populations néolithiques d'Europe occidentale porte actuellement sur un peu plus d'un millier d'individus, ce qui reste très faible, au regard de la taille de l'aire géographique concernée et

de la durée de la Préhistoire récente. Pour la France, ce sont moins de trois cents personnes qui ont été, à ce jour, analysées et publiées. Pour autant, les résultats obtenus sont concordants et montrent que les sociétés néolithiques d'Europe étaient centrées autour de la figure paternelle : elles étaient patrilocales, patrilinéaires et exogames (Brunel, et al., 2020 ; Rivolla, et al., 2020). Le mirage d'une société néolithique matriarcale, né à la fin du XIX^e siècle (Bachofen, 1861) et popularisé, à partir des années soixante-dix notamment sous l'influence d'archéologues féministes (Gimbutas, 1991) doit, pour l'Europe au moins, être abandonné. La question du statut des femmes néolithiques reste cependant un sujet sensible et non dénué d'idéologie. Il est évident que, sur les millénaires qu'a duré le Néolithique proche-oriental ou européen, la situation féminine a pu varier, et essentialiser la Femme néolithique serait réducteur. Pourtant l'idée que la situation des femmes se soit dégradée à cette période a parfois été avancée. Ainsi la femme mésolithique, nomade et moins encombrée d'enfants, aurait été plus « libre » que la femme néolithique : mère à de multiples reprises, tisseuse, potière, vannière, et cuisinière. On entend ici par « liberté » que la femme mésolithique aurait eu un statut similaire ou plus proche de celui de l'homme. En réalité, les données sur le Mésolithique manquent cruellement et la faible diversité des traitements funéraires des deux sexes n'est pas forcément le signe d'une égalité de statut des vivants, notre société actuelle en est le meilleur exemple : nombre d'hommes et de femmes illustres sont aujourd'hui inhumés dans des tombes tout à fait banales.

Quelques **auteurs** suggèrent, au contraire, que la situation féminine serait devenue centrale en raison de l'importance prise par la maïsonnée et l'artisanat, notamment la poterie et le tissage mais aussi la transformation des céréales en farine.

Pour l'Europe occidentale, si l'on regarde quelques données de l'archéologie de terrain et de l'art pariétal, que constate-t-on ?

– Dans le **premier** Néolithique du nord de la France, les objets qui accompagnent les défunts sont différents chez les hommes et chez les femmes. Les armes (haches, pointes de flèches) sont systématiquement associées aux tombes masculines. Les dotations féminines se définissant plus par l'absence que par l'exclusivité de certains objets. Des tombes « riches » en mobilier d'accompagnement et des tombes « pauvres » existent pour les deux sexes.

– Dans le **sud** de la France, au lieu du Néolithique, on observe aussi la pré-

sence exclusive des haches et des flèches dans les tombes masculines. Les individus dont l'inhumation n'est pas réalisée dans des tombes mais dans des aménagements domestiques abandonnés (silos, puits ou fossés), sont majoritairement des femmes et des fillettes, souvent regroupées à plusieurs et parfois déposées sans soin apparent et sans offrandes. *A contrario*, dans les monuments funéraires, on constate un léger déficit des femmes adultes avec quatre femmes pour six hommes et une faible présence des enfants des deux sexes.

– Les statues-menhirs anthropomorphes sont des stèles sculptées, le plus souvent interprétées comme des ancêtres illustres ou des figures totémiques. À la fin du Néolithique, en Rouergue, les deux tiers des figures sexuées représentent des hommes armés. Les autres sont des femmes parées de colliers. Lorsque la statue, probablement réemployée, a plusieurs états et qu'il y a « changement de sexe », il s'agit, à une exception près, d'un passage du masculin au féminin (Maillé, 2010). On pourrait y voir un accroissement progressif du pouvoir des femmes. Il n'en est probablement rien. Il faut garder à l'esprit que, pour les sociétés néolithiques, le temps accordé à l'élaboration d'un objet participe de sa valeur, ainsi, le réemploi d'une ancienne statue était certainement moins prestigieux que la création à partir d'un bloc vierge.

– Dans l'**art pariétal** néolithique bien connu du Levant espagnol, les hommes sont nettement surreprésentés, essentiellement dans des activités guerrières et cynégétiques socialement favorisées. Les femmes sont souvent en périphérie des représentations masculines. Il existe une division sexuée des tâches, la guerre et la chasse au gros gibier étant des activités exclusivement masculines (López Montalvo, 2015).

– Dans les **pétrglyphes** alpins rattachés à la fin de la Préhistoire, les représentations anthropomorphes, souvent associées à des corniformes et des motifs de poignards, mettent en valeur principalement des hommes conduisant des araires tractées par des bovins ou tenant des hallebardes ainsi que des « orants » souvent trop stylisés pour permettre une attribution de genre. Les représentations féminines sont anecdotiques. Ici encore, ce sont les activités masculines, et notamment « le travail des champs », qui sont valorisées.

– Des femmes exceptionnelles existent cependant au Néolithique et des riches tombes de femmes en sont le témoignage. Un des meilleurs exemples est certainement à chercher dans la tholos de Montelirio (Séville, Espagne). Cette tombe mégalithique

Bibliographie

Allard, O. (2003). De l'os, de l'ennemi et du divin. Réflexions sur quelques pratiques funéraires tuoi-guarani. *Journal de La Société Des Américanistes*, 89(2), 149 - 69.

Ammerman, A., & Cavalli-Sforza, L. (1984). *The Neolithic transition and the genetics of populations in Europe*. Princeton : University Press.

Andersen, N. H. (1997). *The sarup enclosures*. Aarhus : Jutland Archaeological Society Publications.

Aurenche, O. (2009). La néolithisation du Proche-Orient. Dans J.-P. Demoule (dir.), *La révolution néolithique dans le monde* (p. 33-47). Paris : CNRS.

Aurenche, O., & Kozłowski, S. K. (2015). *La Naissance du néolithique au Proche-Orient*. Paris : CNRS.

Axelsson, E., Ratnakumar, A., Arendt, M.L., et al. (2013). The genomic signature of dog domestication reveals adaptation to a starch-rich diet. *Nature*, 495, 360-364.

Bachofen, J.J. (1861). *Das Mutterrecht, eine Untersuchung über die Gynaiokratie der alten Welt, nach ihrer religiösen und rechtlichen Natur*. Stuttgart : Kraus und Hoffmann.

Berger, J.-F. (2012). Climat, environnement et néolithisation européenne. *Les dossiers d'Archéologie*, 353, 62-69.

Berger, J.-F., Carozza, J.-M., Castanet, C., Cubizolle, H., Dendievel, A.-M., et al. (2018). Climat et environnements : les étapes de la première anthropisation de l'espace (6000-2000 BCE) en France. Dans J. Guilaine & D. Garcia (dir.), *La Protohistoire de la France* (p. 311-324). Paris : éditions Hermann.

Boric, D. (2007). Mesolithic-Neolithic Interactions in the Danube Gorges. Presented. Dans J. K. Kozłowski & M. Nowak (eds.), *Mesolithic-Neolithic Interactions in the Balkans and in the Middle Danube Basin* (p. 31-45). Oxford : Archaeopress.

Boulestin, B., Zeeb-Lanz, A., Jeunesse, C., Haack, F., Arbogast, R.-M., et al. (2009). Mass Cannibalism in the Linear Pottery Culture at Herxheim (Palatinate, Germany). *Antiquity*, 322, 968-982.

Brassard, C., Arbogast, R.-M., Bălăşescu, A., Barrat, J., Bemill, C., et al. (2019). Morpho-functional study of extant canids with application to the European Neolithic. *8th meeting of the ICAZ Archaeozoology, Genetics, Proteomics and Morphometrics (AGPM) Working Group* (Paris, octobre 2019).

Brunel, S., Bennett, E.A., Cardin, L., Garraud, D., Barrand Emam, H., Beylier, A., Boulestin, B., et al. (2020). Ancient Genomes from Present-Day France Unveil 7,000 Years of Its Demographic History. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 117(23), 12791.

Burnez, C., Louboutin, C., & Braguier, S. (2001). Les habitats néolithiques ceinturés du Centre-Ouest de la France. Dans J. Guilaine (dir.), *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 av. notre ère)* (p. 205-220). Paris : Errance.

Cassidy, L.M., Maoldúin, R.Ó., Kador, T., et al. (2020). A dynastic elite in monumental Neolithic society. *Nature*, 582, 384-388.

édifiée entre 2900 et 2800 avant notre ère est une des plus remarquables d'Europe. Elle contenait, dans sa chambre principale, les restes de vingt défunts — dont au moins douze femmes entre dix-huit et quarante ans — accompagnés de plusieurs centaines d'objets extrêmement précieux pour l'époque tant par les matériaux utilisés, souvent d'origine lointaine (ivoire, or, ambre, cristal de roche, etc.) que par leur sophistication technique. L'une de ces femmes, couchée les bras en croix, à proximité d'une stèle, était entièrement vêtue d'une exceptionnelle tunique composée de dizaines de milliers de perles et ornements précieux. Une autre, également vêtue d'un riche vêtement en coquillage, portait la caractéristique physique rarissime d'avoir six orteils à chaque pied, ce qui en faisait sans aucun doute un individu « spécial ». Ce groupe de femmes est interprété comme une possible élite religieuse ou ésotérique composée d'une ou plusieurs prêtresses et de leurs disciples. Les ossements de la plupart d'entre elles contenaient un taux de mercure qui suggère un empoisonnement volontaire ou accidentel, peut-être en lien avec la prise de psychotrope.

Ce rapide **tour** d'horizon montre que les activités sociales valorisées étaient essentiellement masculines dans les sociétés du Néolithique d'Europe occidentale où la division sexuée des tâches était probablement forte. Pour autant, les femmes n'étaient pas exclues des sphères du pouvoir politique et religieux selon des modalités différentes mais symétriques des situations masculines. Certaines étaient illustres, d'autres plus modestes et certaines même pouvaient être des esclaves. Au Néolithique, comme aujourd'hui, le rang social présidait plus au destin de chacun que l'identité sexuelle.



Le guerrier et le cannibale

Jusqu'à la fin des années quatre-vingt-dix, le sujet de la guerre comme celui du cannibalisme ont peu suscité l'intérêt des archéologues français (Guilaine & Zammit, 2001).

Le **cannibalisme** est souvent perçu, dans l'imaginaire populaire, comme ne pouvant résulter que d'une situation de pénurie alimentaire extrême à l'image de celle rencontrée par quelques naufragés ou, plus récemment, par les rugbymen de l'équipe de Montevideo dont l'avion s'est écrasé dans les Andes en 1972. Pourtant les études ethnographiques montrent que ce cannibalisme de disette n'est pas le plus fréquent et les exemples d'anthropophagie guerrière, funéraire ou

rituelle sont nombreux (Allard, 2003 par ex.). Entre fascination et répulsion, la réalité du cannibalisme de ceux qui sont perçus comme nos ancêtres a pendant longtemps eu du mal à s'imposer ; les quelques traces de cette pratique au Néolithique ont trouvé assez peu d'écho auprès des chercheurs (Villa, et al., 1988). Un peu comme si avoir un ancêtre cannibale, même à cent cinquante générations de distance, disait quelque chose de nous. Il aura fallu la découverte d'un épouvantable charnier à Herxheim en Rhénanie-Palatinat (Allemagne) pour que ce phénomène soit considéré comme non anecdotique par la communauté scientifique (Boulestin et al., 2011). Il est vrai que les données sont saisissantes : dans un fossé ceinturant un village des milliers d'ossements porteurs de traces de découpe, de morsures et de cuisson et appartenant à des hommes, des femmes et des enfants, de tous âges, attestent d'un cannibalisme de masse dont la motivation n'est pas alimentaire mais probablement rituelle. Les chairs et la moelle de près d'un millier de personnes auraient ainsi été dévorées, il y a 7 000 ans, par des villageois néolithiques. Au-delà de son caractère étonnant, cet exemple, qui reste un témoin isolé et encore contesté (Orschiedt & Haidle, 2012), pose la question du caractère hautement ritualisé des sociétés néolithiques et notamment celle de la possible existence de rites violents de grande envergure qui tranchent avec l'idée de sociétés de paysans pacifiques.

De la même façon, **si** la violence interhumaine a toujours été considérée comme allant de soi, la réalité de la guerre, au sens de conflit collectif socialisé opposant des groupes distincts, a longtemps été minimisée pour la période préhistorique européenne (Courtin, 1984) malgré l'importance accordée au conflit dans de nombreux travaux d'anthropologie sociale (Clastre, 1974). Ainsi, les grands sites ceinturés de fossés, de palissades ou de remparts (Andersen, 1997), qui apparaissent par centaines dans les sociétés du plein Néolithique, ont rarement été considérés comme assurément défensifs alors même qu'ils pouvaient être installés en des points stratégiques du paysage ou bénéficier d'entrées aménagées ou de bastions dont la logique architecturale ne s'explique que par une volonté de protection et de surveillance (Burnez, et al., 2001, par ex.). Les abondantes productions néolithiques d'armes réelles ou symboliques et l'apparition, dans les tombes et dans l'art pariétal, d'une figure de l'homme armé socialement valorisée ou de scènes explicites de combats et de pelotons d'exécution, n'ont pas suffi à imposer l'image d'une société néolithique guerrière. Pourtant, les conflits, peut-être

encouragés par une concurrence territoriale accrue, prennent une ampleur sans précédent à cette période. Les preuves de ces combats collectifs, d'abord éparses et souvent discutées, ont trouvé, dès les années quatre-vingt, un caractère indéniable dans plusieurs découvertes attestant de massacres de population, parfois accompagnés de rapt de femmes et de cannibalisme, en Allemagne et en Autriche. Plus récemment, à Achenheim, en Alsace, un silo découvert dans un grand village cerné d'un puissant fossé daté entre 4 400 et 4 200 avant notre ère, a livré les restes d'un véritable carnage. Dans un consciencieux acharnement péri-mortem, les os longs et les crânes de six hommes ont été brisés et perforés en plusieurs endroits. La présence, à proximité des corps, de quatre bras gauches coupés fait écho à une autre découverte réalisée au nord de Strasbourg, sur le site contemporain de Bergheim. Là, une fosse contenait les squelettes de huit hommes, femmes et enfants enterrés simultanément, dont un homme portant la trace de nombreux coups et amputé de son bras gauche. Ces squelettes étaient associés à un lot de sept bras gauches isolés. Cette récurrence des ampu-

- Çilingiroğlu, Ç. (2005). The concept of 'Neolithic package': considering its meaning and applicability. *Documenta Praehistorica*, XXXII, 1-13.
- Clastres, P. (1974). *La Société Contre l'État: Recherches D'anthropologie Politique*. Paris: Éditions de minuit.
- Courtin, J. (1984). La guerre au Néolithique. *La Recherche*, 154, 448-458.
- Demoule, J.-P. (1993). L'archéologie du pouvoir: oscillations et résistances dans l'Europe protohistorique. Dans A. Daubigny (éd.), *Fonctionnement social de l'âge de fer: opérateurs & hypothèses pour la France* (p. 259-273). Lons-le-Saunier: Centre Jurassien du Patrimoine: Cercle Girardot.
- Demoule, J.-P., Garcia, D., & Schnapp, A. (eds.) (2018). *Une histoire des civilisations: Comment L'archéologie bouleverse nos connaissances*. Paris: La Découverte.
- Gallay, A. (2006). *Les sociétés mégalithiques: Pouvoir des hommes, mémoire des morts*. Lausanne: PPUR.
- Gimbutas, M. (1991). *The Civilization of the Goddess: The World of Old Europe*. San Francisco: Harper.
- Guilaine, J. (2001). La diffusion de l'agriculture en Europe, une hypothèse rythmique. *Zephyrus, Revista de prehistoria y arqueología*, 53/54, 267-272.
- Guilaine, J. (2011). *Caïn, Abel, Ötzi: L'héritage Néolithique*. Paris: Gallimard.
- Guilaine, J., & Zammit, J. (2001). *Le Sentier de La Guerre: Visages de La Violence Préhistorique*. Paris: Seuil.
- Haak, W., Lazaridis, I., Patterson, N., et al. (2015). Massive migration from the steppe was a source for Indo-European languages in Europe. *Nature*, 522, 207-211.
- Holl, F. C. (2009). L'apparition de l'agriculture en Afrique. Dans J.-P. Demoule (dir.), *La révolution néolithique dans le monde* (p. 49-63). Paris: CNRS.
- Itan, Y., Powell, A., Beaumont, M.A., Burger, J., & Thomas, M.G. (2009). The origins of lactase persistence in Europe. *PLoS Comput Biol*, 5(8).
- La métamorphose néolithique
- Nespoulous, L. (2009). Le contre-exemple Jōmon au Japon. Dans J.-P. Demoule (dir.), *La révolution néolithique dans le monde* (p. 19-32). Paris: CNRS.
- Nikitin, A.G., Stadler, P., Kotova, N., et al. (2019). Interactions between earliest Linearbandkeramik farmers and central European hunter gatherers at the dawn of European Neolithization. *Scientific Reports*, 9, 19544.
- Olalde, I., Mallick, S., Patterson, N., Rohland, N., Villalba-Mouco, V., Silva, M., Dullias, K., et al. (2019). The Genomic History of the Iberian Peninsula over the Past 8 000 Years. *Science*, 363(6432), 1230-1234.
- Orschiedt, J., & Haidle, M.N. (2012). Violence against the Living, Violence against the Dead on the Human Remains from Herxheim, Germany. Evidence of a Crisis and Mass Cannibalism? Dans R. J. Schulting & L. Fibiger (eds.), *Sticks, Stones, and Broken Bones* (p. 121-38). Oxford: Oxford University Press.
- Jeunesse, C. (2016). Biens précieux et biens exceptionnels dans la Préhistoire récente de l'Europe. Le système du dépôt et de la tombe élitaire et la naissance de l'Europe barbare. *Préhistoires Méditerranéennes* [En ligne], 5.
- Lefranc, P., Arbogast, R. M., Denaire, A., Chenal, F., Féliu, C., & Jeunesse, C. (2019). Les dépôts humains et animaux an fosses de plan circulaire du V^e millénaire entre Rhin et Danube. *Gallia Préhistoire*, 59, 109-49.
- López-Montalvo, E. (2015). Violence in Neolithic Iberia: New readings of Levantine rock art. *Antiquity*, 89(344), 309-327.
- Lubbock, J. (1865). *Prehistoric Times, As Illustrated by Ancient Remains, and the Manners and Customs of Modern Savages*. London: Williams and Norgate.
- Maillé, M. (2010). *Hommes et femmes de pierre: statues-menhirs du Rouergue et du Haut-Languedoc*. Toulouse: Archives d'Écologie Préhistorique.
- Manen, C., & Hamon, C. (2018). Les mécanismes de la néolithisation de la France. Dans J. Guilaine & D. Garcia (dir.), *La Protohistoire de la France* (p. 11-26). Paris: Hermann.
- Molina, F., & Cámara, J. A. (2005). *Guía del yacimiento arqueológico Los Millares*. Sevilla: Consejería de Cultura.
- Perrin, T. (2013). Potentialités de contacts entre mésolithiques et néolithiques dans le Sud de la France. Dans J., Jaubert, N., Fourment & P., Depaepe (dir.), *Transitions, ruptures et continuité durant la Préhistoire, actes du XXVII^e Congrès préhistorique de France, Les Eyzies, 31 mai- 5 juin 2010* (p. 357-372). Paris: Société Préhistorique Française.
- Pétrequin, P., Arbogast, R.-M., Pétrequin, A.-M., van Willigen, S., & Bailly, M. (2006). *Premiers chariots, premiers araires: La diffusion de la traction animale en Europe pendant les IV^e et III^e millénaires avant notre ère*. Paris: CNRS.
- Puchol, O. G. (2017). *Times of Neolithic Transition along the Western Mediterranean*. New York: Springer Science/Business Media.

plus anciennes contenant les ossements d'agriculteurs d'ascendance levantine. On ne voit pas, dans ces pratiques, une volonté de rupture avec les usages préexistants mais plutôt un besoin de s'inscrire dans une continuité historique. L'archéologie ne trouve pas non plus la trace de massacres nombreux et récurrents datant de cette époque. L'origine du succès reproducteur yamnaya peut être multifactorielle, la guerre a pu y jouer un rôle, au même titre qu'une sélection positive en réponse à certaines maladies, une mortalité infantile moindre, une démographie plus dynamique, une organisation sociale plus favorable (par exemple polygamie versus monogamie)...

Homo domesticus, Homo perniciosus?

Au-delà de l'habile **formule**,

la notion d'Homo domesticus développée par James C. Scott est très intéressante, presque philosophique (Scott, 2019). Indépendamment de la thématique de la société contre l'État largement développée par l'auteur et que l'on retrouve aussi chez Pierre Clastres (1974), l'image simple d'une autodomestication de l'homme entamée au Néolithique traduit bien les changements physiques, psychiques et sociaux subis par les premiers agriculteurs. Ainsi, le passage de la vie nomade à la vie sédentaire s'est accompagné de modifications biologiques plus au moins marquées, notamment une diminution assez nette de la taille moyenne des individus et une robustesse moindre. Les nouvelles activités liées au mode de vie paysan ont également entraîné des adaptations osseuses (Varalli, et al., 2020). Le changement d'alimentation a durablement modifié nos organismes. L'exemple le plus net est probablement celui de l'intolérance au lactose chez l'adulte. Cette intolérance alimentaire est, encore aujourd'hui, la norme dans beaucoup de populations, en Asie du Nord, où elle concerne plus de 90% de la population mais aussi dans la majeure partie de l'Afrique, ou en Amérique du Sud. En Europe nord-occidentale, où la consommation régulière de lait de vache remonte au Néolithique, le lactose est bien digéré par les trois quarts de la population. Les études génétiques montrent qu'une mutation du gène de la lactase, intervenue il y a environ 9 000 ans, probablement dans les premières sociétés paysannes d'Europe centrale ou des Balkans, est à l'origine de cette capacité. Toujours rare au début des âges des métaux, elle est, à la faveur d'un processus de sélection positive, de plus en plus fréquente dans les populations européennes au fur et à mesure du temps. Là encore une coévolution est à l'œuvre: les populations pratiquant un

tations des bras correspond sans aucun doute à la prise de trophées. Ces profanations de cadavres sont interprétées comme l'expression de rituels particulièrement violents exprimant la surpuissance guerrière (Lefranc, et al., 2019),

L'ensemble

de ces phénomènes nous permet aujourd'hui de penser la guerre comme un élément structurant des premières sociétés paysannes dans la mesure où elle a conditionné, à certaines périodes, la forme de l'habitat et, certainement, l'organisation sociale et les rites des groupes humains. Pour autant, l'image d'une société néolithique en conflit permanent serait exagérée, ces témoins de morts violentes restent rares et semblent circonscrits dans le temps et dans l'espace.

Nos ancêtres néolithiques...

vraiment?

D'un point de vue **culturel**,

nous sommes toujours les lointains héritiers du mode de vie néolithique mais sommes-nous les descendants de ces peuples arrivés en Europe il y a 8 500 ans? Si ce « nous » désigne l'actuelle population de l'ouest européen, la réponse varie en fonction de l'origine géographique de chacun. Les premières analyses des génomes anciens montrent en effet que l'ascendance levantine des populations européennes a fortement décliné à la fin du Néolithique. L'arrivée d'un peuple d'éleveurs venu de la steppe pontique située au nord de la mer Noire est à l'origine de l'ap-

port de nouveaux gènes qui participent, encore aujourd'hui, au pool génétique de l'essentiel des Européens. Ces nouveaux arrivants — descendants de la culture de Yamna — ont apporté avec eux de nouvelles traditions et, probablement, de nouvelles croyances qui marquent la fin du Néolithique. À l'heure actuelle, le patrimoine génétique hérité des Yamnaya est très présent dans les populations caucasiennes d'Europe même s'il est variable d'un pays à l'autre. Cette descendance est toujours très visible au niveau du chromosome Y chez les hommes car, par exemple, plus de 80% des Français actuels sont porteurs de l'haplogroupe R1b hérité des Yamnaya. De cette observation découle notamment l'idée que les Yamnaya ont exterminé une partie des agriculteurs d'ascendance proche-orientale, notamment des individus masculins (Olalde, et al., 2019). L'hypothèse d'un « génocide » a même été avancée. Pourtant si des combats ont certainement existé, et si le succès reproducteur des hommes yamnaya est incontestable, l'introduction des « gènes yamnaya », depuis l'Allemagne (où il est présent avant 3 500 avant notre ère) vers le sud de la France (où il apparaît autour de 2600 avant notre ère (Seguin-Orlando, et al., 2021), s'étend sur près d'un millénaire, ce qui relativise fortement l'idée d'une vague de conquérants dévastateurs qui auraient tué les hommes et enlevé les femmes. Une certaine continuité culturelle existe entre la fin du Néolithique et le début de l'âge du Bronze et il n'est pas rare de trouver des hommes d'ascendance Yamna inhumés dans des tombes collectives

Renfrew, C. (1973). Monuments, Mobilization and Social Organization in Neolithic Wessex. Dans C. Renfrew (dir.), *The explanation of culture change: models in Prehistory* (p. 539-558). Pittsburgh: University of Pittsburgh Press.

Rivollat, M., Choongwon, J., Schiffels, S., Küçükalıpcı, I., Pemonge, M.-H., Rohrlach, A. B., Alt K. W., et al. (2020). Ancient Genome-Wide DNA from France Highlights the Complexity of Interactions between Mesolithic Hunter-Gatherers and Neolithic Farmers. *Science Advances*, 6(22).

Scott, J. C. (2019). *Homo domesticus: une histoire profonde des premiers États*. Paris: La Découverte.

Seguin-Orlando, A., Donat, R., Der Sarkissian, C., Southon, J., Theves, C., et al. (2021). Heterogeneous Hunter-Gatherer and Steppe-Related Ancestries in Late Neolithic and Bell Beaker Genomes from Present-Day France. *Curr Biol*, 31, 1-12.

Testart, A. (2005). *Éléments de Classification Des Sociétés*. Paris: Errance.

Thomas, A. (2019). Impacts Sanitaires de La Transition Néolithique. Dans A. Froment & H. Guy (dirs.), *Archéologie de La Santé, Anthropologie Du Soins* (p. 30-40). Paris: La Découverte.

Varalli, A., Villotte, S., Dori, I., & Sparacello, V. S. (2020). New insights on activity-related bone functional adaptations and alterations in Neolithic Liguria (northwestern Italy). *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 32(1-2), 34-58.

Villa, P., Courtin, J., Helmer, D., Shipman, P., Bouville, C., Mahieu, E., Belluomini, G., & Branca, M. (1986). Un cas de cannibalisme au Néolithique. *Gallia préhistoire*, 29(1), 143-171.

élevage laitier ont plus souvent développé la capacité à digérer le lait frais et les populations disposant de cette capacité ont plus souvent pratiqué l'élevage laitier (Itan, et al., 2009).

S'il n'y a pas de **réponse** biologique universelle marquant l'adaptation au mode de vie néolithique, il est probable que la proximité avec les animaux d'élevage et synanthropes a été à l'origine de zoonoses virales, bactériennes et parasitaires dont la propagation a été favorisée par la densité accrue de population. Les regroupements humains associés à la sédentarité ont aussi favorisé les maladies liées au manque d'hygiène (Thomas, 2019). Enfin, l'homme a pu, lui aussi, transmettre des maladies aux animaux d'élevage provoquant des épizooties qui ont pu entraîner des périodes de pénuries alimentaires. Ainsi le Néolithique a eu un impact sanitaire important. Confrontée à ces nouvelles maladies, l'immunité humaine a évolué, une sélection naturelle s'est opérée. L'homme, en coévolution avec les agents pathogènes présents dans son environnement, s'est transformé.

Pour James C. Scott, **enfin**, le stockage des céréales a pu jouer un rôle central dans l'émergence de l'impôt et donc dans celle des premiers États. L'agriculture sédentaire serait donc à l'origine de l'asservissement du plus grand nombre au profit de quelques-uns, l'esclavagisme apparaissant comme une forme paroxystique de domestication de l'homme. Cette vision fait porter une bien grande responsabilité aux premiers paysans. La pensée de Scott présume une meilleure « qualité de vie » des populations de chasseurs-cueilleurs. Cette hypothèse, souvent avancée en raison de l'observation des signes de stress plus fréquents sur les ossements néolithiques, est pourtant très discutée, notamment au regard du paradoxe qui veut que l'absence de traces de stress puisse résulter de stress extrêmes n'ayant pas eu le temps de marquer l'os. Ainsi, l'on comprend bien que plus un individu vit longtemps et moins les stress subis sont sévères, plus il en portera la marque. La question est donc la suivante, qui, du lion qui vécut dix ans libre, dans la savane, connu de nombreux combats et la disette ou du lion bien nourri, qui vécut quarante ans et finit arthritique dans un parc animalier après avoir eu une grande descendance, fut le plus « heureux » ? La réponse est certainement différente suivant que l'on se place du côté de l'individu ou de celui de l'espèce. Ainsi la mécanique de l'autodestication, comme celle de la « servitude volontaire », ne peuvent se penser qu'en regard de la contrepartie, du gain individuel et collectif. Le succès planétaire du modèle néo-

lithique est en lui-même une réponse : les peuples chasseurs-cueilleurs représentent aujourd'hui moins de 0,01% de la population mondiale.

◆ **point de vue** Du « succès reproducteur » interspécifique, le Néolithique est une réussite incontestable : la population humaine a crû et est omniprésente sur l'ensemble du globe. Les espèces domestiques dominent le monde végétal et animal et, si leurs conditions de vie questionnent aujourd'hui notre sens moral, force est de constater qu'elles sont les moins menacées de disparition. Il est d'ailleurs probable que si l'homme conquiert un jour d'autres planètes, ce sont ces animaux et plantes qu'il emportera avec lui, comme l'homme néolithique le fit jadis, lorsqu'il partit du Proche-Orient. Mais, paradoxalement, malgré le succès immense de ce modèle néolithique, parmi les sept milliards d'êtres humains vivant aujourd'hui sur Terre, beaucoup ne mangent toujours pas à leur faim et la volonté d'être mieux nourris et de voir plus souvent leurs enfants atteindre l'âge adulte reste la préoccupation majeure de presque un milliard d'entre eux.

En **réponse** à la question « Que reste-t-il aujourd'hui du Néolithique ? », Jean Guilaine répondait : « rien et tout » (Guilaine, 2011). Nous partageons cette vision. La néolithisation est la fondation de notre monde actuel ; c'est aussi un voyage sans retour.

Le Néolithique est un phénomène mondial qui contient, en germes, toutes les composantes de l'Anthropocène : il est le premier impact visible de l'homme sur le système terrestre. Il marque un point de départ dans des registres aussi divers que la modification génétique des espèces végétales et animales — dont l'homme lui-même, l'impact fort et irréversible sur les biotopes (déboisement, érosion, introduction de nouvelles espèces), la généralisation des épidémies et épizooties, ou encore l'apparition des inégalités sociales fortes et des guerres de territoires favorisées par une population toujours plus nombreuse. Pour autant, il n'est pas la cause des maux de notre époque : la société de production n'est pas celle de la surconsommation et du gaspillage, la domestication ne conduit pas de façon inévitable à l'agro-industrie, la stratification sociale n'est pas l'abus de pouvoir. Penser ce lien inéluctable relève d'un fatalisme paralysant et dédouane de toute responsabilité. Les sociétés humaines qui se sont succédées depuis 12 000 ans ont, chacune, opéré des choix destinés à satisfaire des besoins altruistes ou égoïstes.

Le **Néolithique** marque l'épilogue de la Préhistoire et le début de notre temps mais la première page d'un livre ne dit rien de sa fin. Ce moment formidable de l'humanité, creuset d'innovations remarquables, ne saurait être réduit à une faute à l'origine de tous nos maux. La lente disparition du monde paysan nous éloigne encore un peu plus d'une civilisation millénaire qui laisse désormais la place à un agrobusiness dominé par les grandes entreprises boursoisées. Le Néolithique fut une étincelle et, d'une étincelle, on peut faire autre chose qu'un incendie.

L'**humanité** reste maîtresse de son destin et une relation renouvelée à la nature est possible. Un changement est d'ailleurs en train de se produire, autant sous la pression du réchauffement climatique que sous celle d'une évolution profonde des mentalités.

